

UNE MISE EN SCENE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE AFRICAINE DANS NAANGE D'IDRISSA SOW GORKODIO : DE LA LOGIQUE MYTHICO-RELIGIEUSE A LA DEMOCRATIES MODERNE

Hamidou Baldé

Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
doulobalde29@gmail.com

Résumé :

De l'ère primitive aux temps modernes, la problématique du pouvoir politique a toujours constitué une matière à réflexion des chercheurs de tous bords. Le statut du dirigeant, ses attributions et rapports avec les administrés sont, entre autres, des thématiques qui structurent la trame de plusieurs récits romanesques et/ou dramatiques. Si pour certains écrivains, évoquer le passé politique consiste à lever le voile qui a toujours couvert une réalité mythico-religieuse, pour d'autres, il s'agit, au-delà de la mise à nu de la sacralité des chefferies traditionnelles africaines, de montrer la longue et douloureuse marche vers les démocraties modernes. Dès lors, se dessinent deux modes de gouvernance antinomique : la logique traditionnelle et spirituelle du pouvoir est opposée à l'approche cartésienne. Le dualisme entre autochtonie et modernisme finit par imposer un système hybride dont les animateurs sont non seulement ancrés dans les valeurs anciennes mais aussi acquis à la cause selon laquelle la souveraineté appartient au peuple. C'est à cet exercice de dépouillement que se livre Idrissa Sow Gorkoodio dont la pièce étudiée retrace la courbe de l'évolution des pensées d'un tyran qui, au terme d'un concours de circonstances, décrète la fin du régime monarchique et inaugure une ère dite démocratique.

Mots clés : *chefferie ; démocratie ; mythe ; pouvoir ; sacralité.*

Abstract :

Researchers in all fields have long pondered over political power from ancient to modern times. The leader's status, his attributions and the relationships he has with the people he administers, are some of the themes dealt with in novels and dramas. While some writers address myth and

religions issues as political past, others lay the emphasis on the uphill walk to modern democracies highlighting leadership sacredness. Therefore, two antagonistic governing systems appear : the traditional, spiritual power and the cartesian approach. Hybridity resulting from indigeneity and modernism is advocated by leaders accordind to whom sovereignty belongs to the people. Idrssa Sow Gorkodio, in his work, deals with how a tyrant somehow decrees the death of his monarchical rule and the birth of a democratic era.

Keywords : chieftaincy; democracy; myth; power; sacredness.

Introduction

Quel que soit le genre qu'il emprunte, qu'il utilise le code écrit ou oral, l'écrivain puise la matière de son expression littéraire dans sa communauté d'appartenance. Le contexte expliquant souvent le texte, le sens des productions littéraires est largement tributaire du décor socio politique, économique ou culturel des communautés au sein desquelles elles prennent naissance. Sous ce rapport, la courbe de l'évolution de la vie politique des peuples africains se présente comme une matière féconde de productions scientifiques. L'exercice du pouvoir, aussi bien dans son volet primitif que son expression moderne, irrigue profondément les textes littéraires africains. En fouillant dans les décombres des systèmes politiques traditionnels l'auteur peut s'inscrire dans une perspective de quête de solutions aux impaires de la gouvernance moderne. Il se pose alors la problématique de reconnaissance et d'intégration des ressorts de l'équilibre et de la stabilité du pouvoir politique traditionnel par les dirigeants. Dans une ère de cohabitation et d'ouverture, quelle peut être la pertinence d'un ancrage culturel et politique ? Quelles recettes faut-il pour infléchir le penchant boulimique de certains dirigeants ? Pour son salut et celui de ses administrés, le gouvernant ne doit-il pas être perméable aux voix secrètes des ancêtres dans un contexte africain? Tout cela peut être mis en lumière à la suite d'une plongée dans l'espace socio-anthropologique et historico-culturel où s'enracine le texte de

base de la présente étude. Cette réflexion qui se veut comparatiste, axée sur une approche monographique permettra de remarquer un modèle de gouvernance ancien dont les fondamentaux constituent un levier de redressement et d'équilibre des régimes de l'Afrique contemporaine. La présente analyse a une organisation bipartite dont les axes majeurs sont la sacralité des pouvoirs politiques traditionnels africains et le rationalisme démocratique des régimes modernes.

I. La sacralité du pouvoir politique : une gouvernance par procuration

Selon toute évidence, le monde africain est un univers de forces invisibles. En fait, « les peuples sont différents par leurs idées et leurs langues, leurs philosophies et leurs religions, leurs mœurs et leurs institutions, leurs littératures et leurs arts » (Senghor, 1967 : 26). Dans l'imaginaire des sociétés africaines le visible cohabite avec l'invisible. Les forces imperceptibles veillent sur les vivants. Du lot des esprits, contre la volonté de qui il ne faut jamais aller, se distinguent les ancêtres. Ils sont partis, mais toujours parmi les vivants.¹ L'Africain a la claire conscience que la stabilité de sa vie et l'équilibre de son être reposent essentiellement sur le respect de la volonté des ancêtres². Tout obstacle qui se présente aux vivants peut être interprété comme une volonté manifeste des anciens d'éprouver leurs descendants à la suite d'un écart de conduite. Voilà pourquoi Sana Laaba Yitere fait remarquer à Bacari Biri :

¹ David Diop, *Coups de pylon*. Paris : Présence Africaine, 1961.

² On peut penser ici à la théorie de la métempsychose. En effet, Platon postule l'immortalité de l'âme en signalant que cette croyance est exposée dans des textes anciens et sacrés. Ce point du propos platonicien et des doctrines orphiques est significatif, puisque la croyance en l'immortalité de l'âme était une rareté dans le monde grec. Bien sûr Homère et d'autres auteurs évoquent les âmes dans l'Hadès, ce qui veut bien dire que d'une certaine manière elles ne meurent pas, mais il s'agit d'une existence de fantômes. De même, dans l'imaginaire africain qui oriente la création de l'auteur de *NAANGE*, les morts africains, par exemple, ne se retrouvent pas pour l'éternité dans un ciel théocentrique. Leur village n'est pas très loin du cadre qu'ils ont connu de leur vivant et où les vivants relocalisent les plus imprévisibles d'entre les morts afin de les amadouer avec des offrandes, évitant ainsi qu'ils ne fassent trop de dégâts.

A plusieurs reprises, les mânes de tes aïeux aux cieus par ma voix t'ont vivement mandé, mais, jamais, tu n'as daigné répondre à une seule convocation de tes ancêtres. Jamais, tu n'as voulu renouveler ton bain annuel et boire la sève qui éclaire l'esprit chargé de gouverner convenablement les descendants de tes ancêtres (Sow, 2015 : 28).

Etre en colère contre celui qui a offensé les ancêtres, le manifester par sa mise à l'écart, serait une façon d'implorer la clémence pour le reste de la communauté. En réalité, collaborer avec le déviant c'est cautionner ses actes. Sous ce rapport, la colère du devin de Luggere contre le monarque de Temaabe est à la hauteur de la forfaiture de Bacari Biri. Au sujet de ce dernier, Sana Laaba Yitere informe :

D'un ton moqueur et d'un pied ravageur, tu as brisé laalebasse sacrée que ton père avait loyalement gardée puis déposée dans tes mains fragiles. Tu es demeuré sourd aux nombreux avertissements des mânes que mes émissaires te transmettaient et, du coup, tu as provoqué leur courroux ! (Ibid., p. 30)

En osant de telles extrémités, Bacari Biri perd les ressorts de la quiétude, parfois même le souffle de la vie. C'est là tout le sens des allégations de Cheikh Hamidou Kane qui, interrogé sur le sens de la mort du personnage principal de son roman *L'Aventure ambiguë*³, affirme en substance que c'est la preuve par l'absurde que la civilisation africaine existe. Elle existe à tel point que si un individu cède à la tentation de l'extirper ou de l'abandonner, il meurt inévitablement. Il n'en sera pas moins pour Birago Diop qui dédie son recueil de contes à ses deux filles métis Nénou et Dédée « pour qu'elles apprennent et n'oublient pas que l'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la Terre nourricière.»⁴

Dans la pièce de la présente étude, Bacari Biri est le roi de Temaabe. Il est le représentant d'un pouvoir traditionnel

³ Cheikh Hamidou Kane. *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard, 1961.

⁴ Birago Diop. *Les Contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence Africaine, 1961.

précolonial. Pendant presque un demi-siècle – quarante-neuf ans précisément -, il préside aux destinées des siens. Cette longévité s'explique en partie, par le fait qu'il n'est qu'un mandataire ; il exerce le pouvoir par procuration. Ses mandants s'enveloppent d'un voile ténébreux pour se manifester au moindre égarement du monarque. Cela étant, du respect de la volonté des mandants dépendent largement la tranquillité d'esprit du mandataire et du bonheur du royaume tout entier. S'ils ne se donnent pas à voir, les ancêtres confient tout de même leur voix au devin Sana Laaba Yitere qui, régulièrement doit raisonner le roi. D'ailleurs, il exhibe fièrement son statut de relai ou de passerelle entre l'univers des esprits et l'espace du pouvoir temporel : « Grâce à nous tous les rois qui ont tenu le sceptre royal ont régné conformément aux recommandations des ancêtres » (*Ibid.*, p. 29). Il est clair que si dans les pouvoirs modernes dits démocratiques la boussole des gouvernants est constituée par un ensemble de textes de lois, dans la chefferie traditionnelle mise en scène par Gorkoodio c'est la voix des ancêtres qui éclaire l'action du dirigeant. Dès lors, agir dans le sens inverse de la volonté populaire ou des mânes est un acte de haute trahison. Cette notion trouve donc son fondement dans la gestion primitive du pouvoir politique. En effet, lorsque dans les démocraties modernes la haute trahison se présente comme une extrême déloyauté d'un dirigeant à l'égard de son peuple, dans l'espace fictif de la pièce théâtrale d'Idrissa Sow Gorkoodio ce crime correspond à une violation du pacte sacré liant le peuple, avec le roi à sa tête, aux ancêtres.

Cela étant, le chef politique dans la chefferie traditionnelle africaine, dont la singularité dans sa société est reconnue, s'est vu généralement qualifié de roi sacré. Le recours à cette expression paraît fondé puisque, chef héréditaire, il acquiert son statut par un rituel qui le sépare de la population et lui confère la souveraineté. De plus, une fois intronisé, le nouveau roi est soumis à des règles qui commandent ses rapports

avec la population, avec ses proches (serviteurs, épouses et parents), avec son corps et avec ses ancêtres. C'est un ensemble d'interdits qui, en le protégeant et le fixant, figent une partie de ses comportements qui sont la marque même de la sacralité.

A cet effet, tout manquement à un devoir suscite la colère de celui dont l'autorité a été sapée. Voilà tout le sens des propos du devin Sana Laaba Yitere sermonnant le roi Bacari Biri. Ce dernier, pris par l'ivresse du pouvoir et l'orgueil relègue au second plan les pratiques rituelles qui devaient lui garantir sérénité et succès de tous ordres. Accablé constamment dans son sommeil agité, il déclare que son « cerveau est [devenu] le refuge des fourmis de l'angoisse en palabres ! » (*Ibid.*). Il ne fallait pas attendre plus que cette confession du monarque Bacari Biri pour que le devin crache son venin :

*Tais-toi, malheureux profanateur ! [...] D'un bras viril, tu as bravé les vénérés ancêtres en violant royalement ton serment dès la neuvième année de ton règne. D'un ton moqueur et d'un pied ravageur, tu as brisé la calebasse sacrée que ton père avait loyalement gardée puis déposée dans tes mains fragiles. Tu es demeuré sourd aux nombreux avertissements des mânes que mes émissaires te transmettaient et, du coup, tu as provoqué leur courroux ! Ce que tu as vu et entendu n'était qu'un avertissement (*Ibid.*, p. 30).*

Confus et perplexe, le monarque garde tout de même sa lucidité pour demander conseil au devin « protecteur du secret des mânes » (*Ibid.*). Les forces cosmogoniques de l'espace africain dans lequel est ancrée cette pièce jouent les premiers rôles dans le quotidien des populations. C'est le principe de l'image-analogie théorisée par Léopold Sédar Senghor. Autrement dit, il faut reconnaître et intégrer l'idée selon laquelle l'univers est peuplé de forces ou d'esprits sans le concours desquels toute initiative est vouée à l'échec.

Au regard de la teneur de ce texte, il ressort que le penchant boulimique du despote est le fait de mains expertes,

souvent mues par des intérêts égoïstes, qui s'activent dans l'ombre. L'entourage chuchote à l'oreille du roi des paroles mielleuses lui empêchant de prendre la pleine mesure de la misère de ses administrés. Dans le récit de Gorkoodio, il y a deux catégories de personnages qui s'activent énergiquement pour perpétuer « le laamu donal »⁵ que Bacari Biri veut supprimer. La première voix qui s'oppose à la volonté du monarque est portée par son épouse Yaare Diema dont le caractère venimeux, donc dangereux est suggéré par la sémantique onomastique⁶. En effet, Ayant tenté vainement de faire revenir Bacari Biri sur sa décision, Yaare Diema devient méconnaissable. La douceur et les propos mielleux d'une épouse acquise à la cause de son homme se sont mués en une haine viscérale. Elle exprime toute sa colère et son mépris en traitant son époux de lâche et de faible : « Tu n'es qu'un faible et un lâche. Tu n'es pas digne d'être mon époux, vil et servile monarque. Tes enfants te mépriseront ta vie durant et même après ta mort » (*Ibid.*, p. 63). Abandonner les privilèges du pouvoir qui vous accorde la possibilité de décider de tout et de rien, de faire la pluie et le beau temps, n'est pas chose facile. Voilà pourquoi Yaare Diema est prête à tout pour pousser son époux à renoncer au partage du pouvoir.

Il apparaît clairement que la reine a toujours pesé sur la balance des prises de décisions du roi. Le spectacle que présente le texte de Gorkoodio retrace, en filigrane, les contours de la réalité politique de plusieurs pays du monde. Les images de mises aux arrêts de présidents déchus en compagnie de leur épouse défilent encore dans la mémoire de beaucoup d'observateurs. Combien sont-ils, ces ministres et autres hauts cadres, à soutenir sans sourciller qu'ils doivent leur nomination

⁵ La dévolution monarchique du pouvoir.

⁶Ce nom est né de l'association de deux termes au sens très suggestif, Yaare Diéma. « Yaare » est un terme peul signifiant scorpion, « Diéma » ou *Jemma* veut dire la nuit. Le scorpion est associé à la protection, mais aussi à la férocité et à la passion sans limites. Il est capable de se suicider avec son propre venin s'il ne voit pas d'échappatoire. Dans la pièce, c'est cette face hideuse et dangereuse qui se donne à voir chez l'épouse du roi.

à la femme du président ? Yaare Diema a voulu entraîner son époux dans ses folles envies de s'accrocher au pouvoir. Elle est cette technicienne de l'ombre dont l'influence est plus négative que positive. Elle est la métaphore de toutes ces *premières dames* qui font fléchir la courbe des décisions de leur époux faible en fonction de leur goût et caprices.

La seconde catégorie de personnages qui participent à la déification du roi est constituée par une « bande de laudateurs et de profiteurs » au premier rang desquels se trouve le griot. Par son art oratoire le griot amollit le cœur du roi, endort le peuple. La personne du monarque est couverte d'un drap mythique et sacré lorsqu'il introduit ses prises de parole : « Laisse un aède en délire immortaliser par sa lyre ton œuvre, toi la source intarissable de bonté qui prend sa source à Luggere la mystique, toi l'immortel tamarinier de Temaabe la mythique » (*Ibid.*, p. 34). De ce propos, ressort le caractère instrumental du mythe en ce sens qu'il cherche à susciter l'adhésion populaire. L'image que l'entourage proche colle à Bakari Biri pour qu'il paraisse « spécial » n'est pas sans rappeler la cérémonie du « donsomana » dont fait état Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Là, le général Koyaga fait l'objet d'une veillée purificatoire susceptible d'être efficace pour sauver le tyran d'une déchéance certaine. On retrouve là l'idée de l'efficacité fondamentale de la parole mythique primordiale qui, en Afrique, n'est pas seulement un discours sur le monde, mais un acte proprement performatif. Au-delà de forger le caractère du dirigeant, ces pratiques et forces mythico religieuses concourent à asseoir l'idée que le pouvoir et celui qui l'exerce n'ont rien d'ordinaire. Par conséquent, le dirigeant peut se permettre de tout ce que lui dictent ses humeurs.

Toutefois, le monarque que Gorkoodio met en scène dans cette pièce ne semble pas imperméable aux critiques si tant est qu'il s'inscrira en faux contre la volonté de ses laudateurs l'invitant à perpétuer la dévolution monarchique du pouvoir.

Une lueur de lucidité va habiter Bacari Biri pour se remettre en cause en inaugurant une nouvelle ère. Contre les courtisans, les laudateurs et profiteurs, il va convoquer des assemblées pour inviter la population à se prononcer librement sur son règne. Au terme des consultations, des rayons lumineux dissiperont les ténèbres d'une longue période de règne sans partage pour jeter les bases de l'ère d'une démocratie au royaume de Temaabe.

II. La lumière dissipe les ténèbres : réconciliation entre tradition et modernité

L'omnipotence d'un roi trouve sa justification dans la résignation du peuple. Lorsqu'il est constamment endormi, le peuple peut, contre toute attente, se réveille un jour. Le roi a décidé que tout soit discuté désormais en assemblée. L'initiative de convoquer une rencontre populaire dessine les contours d'une nouvelle ère car, « dans l'après-midi, tout ce que le royaume comptait d'ethnies, de tribus, de clans, de croyances religieuses était représenté à la place des martyrs » (*Ibid.*, p. 51). Par cela, les verrous de l'exclusion sautent dès lors que l'expression est libre et sans tabous. En fait, « pour la première fois ô peuple de Temaabe, un souverain, sans intermédiaire, les yeux dans les yeux, demande à son peuple de faire le bilan de son action à la tête du royaume » (*Ibid.*).

Les bases d'une démocratie populaire émergent lorsque le roi a instruit ses collaborateurs de désigner dans les neuf provinces des représentants. Il s'en suit la tenue d'une grande assemblée populaire. A cette occasion, « l'on notait pour la première fois dans la vie du royaume une présence massive et active des femmes et la jeunesse. » (*Ibid.*) Dès l'instant que le roi donne la garantie « qu'aucune condamnation ne sera prononcé à l'endroit de ceux-là qui analyseront la politique définie puis appliquée en son nom » (*Ibid.*, p. 52), les chênes de la frayeur sautent et les langues se délient. La rage qui s'est

longtemps sédimentée dans les cœurs va éclater dans les oreilles du monarque. Cette fois-ci il ne se contentera plus de comptes rendus de proches collaborateurs. En fait, entre les informations recueillies directement et celles reçues de seconde main, le décalage peut être énorme.

Cette approche inclusive du roi de Temaabe se présente comme un regain de lucidité ou une volonté réelle de se repentir. Lorsque par la voix de Sana Laaba Yitere il prend conscience de la colère des ancêtres, il comprend que la seule issue salutaire pour lui consiste à libérer la parole, redistribuer les richesses et les responsabilités. Cette occasion offerte aux représentants provinciaux sera bien saisie pour cracher toute la colère et la déception du peuple. En choisissant d'être au contact de la population à laquelle il donne la parole sans intermédiaire, le monarque pourra mesurer le vrai ressenti de ses administrés. Dans le cœur et les visages résonnent en sourdine les voix de la colère et d'une déception profondes. Etant donné qu'il est inutile de bêler à la place de la chèvre lorsqu'elle est présente, les représentants provinciaux ne ménagent pas Bacari Biri dans leur prise de parole respective. Le mandataire de la province du Daminaare lancera frontalement au roi ceci : « Dans tous les secteurs de la vie, tes sujets sont désespérés maltraités Partout la maladie la tyrannie la pauvreté Dis-nous, oh dis –nous Où est pour ton peuple Cette petite lueur de bonheur tant attendue » (*Ibid.*).

Les mises en garde et réprimandes du devin Sana Laaba Yitere combinées à la déception populaire feront réfléchir profondément le monarque. Il comprendra que la majorité de ses dignitaires n'ont été que des profiteurs qui le caressaient constamment dans le sens des poils. Le seul qui lui a toujours fait des remarques désagréables est Samba Méta Kata. Et comme tout opposant aux intérêts des courtisans d'un roi, Samba Méta Kata a été ignoré, écarté. C'est lorsqu'il s'est retrouvé au bord du gouffre que le monarque comprend qu'il vaut mieux avoir

des ennemis intelligents que des amis bêtes. En cela, Samba que tout l'entourage du roi considère comme l'indésirable est plus qu'une lumière salvatrice. D'ailleurs, le roi de Temaabe le reconnaît en ces termes :

Aujourd'hui, j'ai lu sur le visage de ce peuple/ Le message des ancêtres irrités/ J'ai bien lu le message des ancêtres humiliés/ Sur le visage de mon peuple affamé et opprimé [...] / J'ai été coupé de mon peuple en pleurs/ L'on a privé de bonheur mon peuple pleurant en cœur/ Si je n'avais pas écarté Samba le visionnaire du royaume/ Si j'avais écarté Yaaré Diema des affaires du royaume (Ibid., p. 60).

En réalité, l'épouse du roi est la technicienne de l'ombre qui a toujours interféré dans les prises de décisions. Aujourd'hui Bacari Biri reconnaît qu'elle a été une force anti progressiste. Le titre de l'œuvre de Gokoodio est celui qui annonce l'avènement d'une nouvelle ère. C'est tout le sens de la périphrase *l'astre de la renaissance*. C'est un roi tout-puissant qui a régné sans partage avant que les voix ensoleillées des mânes ne lui parviennent et fassent prendre conscience de l'impérieuse nécessité de changer. Voilà donc que le soleil se lève pour dissiper les ténèbres ; la lumière dicte sa loi. Vive la lumière d'une époque nouvelle, d'une renaissance.

Conclusion

De ce qui précède, il ressort que le dramaturge sénégalais, Idrissa Sow Gorkoodio, replonge dans l'atmosphère des chefferies traditionnelles où le pouvoir est couvert du voile de la sacralité. Il se découvre un environnement social dont la donne politique est plus une affaire sacrée que cartésienne. Même s'il est possible de circonscrire le texte dans un cadre géographique précis, l'œuvre épouse les contours d'un universalisme assumé. Dans le combat sans merci que se livrent les forces manichéennes incarnées d'une part, par les laudateurs

du monarque et, d'autre part, par l'incorruptible opposant, la lumière finira par prendre le dessus. C'est comme pour dire que les pulsions du cœur et les folles envies liées à l'exercice du pouvoir doivent être maîtrisées par le sang froid de l'esprit. Un rayon de lumière éclaire les couloirs ténébreux des démocraties africaines modernes. C'est un modèle que l'auteur propose à la dynastie des dirigeants boulimiques du pouvoir. Le texte se présente également comme un hommage appuyé que le dramaturge rend à toutes ces figures politiques ayant volontairement cédé leur fauteuil ou accepté de quitter les affaires à la suite de compétitions électorales démocratiques. L'analyse révèle que le dramaturge saisit le monde contemporain à travers une écriture déjouant les modes habituels de représentation du réel. Il livre au lecteur, aux metteurs en scène, aux acteurs, un texte qui impose de nouveaux usages, secoue les comforts et les habitudes. Il aide ainsi le théâtre à se régénérer.

Bibliographie

Durant G. (1996). *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*. Paris : Albin Michel. 243 p

Diop B. (1961). *Les Contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence Africaine. 24 p

Ésope. (1927). *Fables*. Société d'édition « *Les Belles Lettres* ». Traduction par Émile Chambry.

Foucault M. (1966). *Les mots et les Choses*. Paris : Gallimard. 197 p.

Kane C. H. (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard. 192 p.

Kourouma A. (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil. 357 p.

Ouattara K. A. (2014). « La chefferie africaine : Tradition, Modernité et Survivance ». *Rev iv hist*, n°23. 14p. [consulté le 17/05/2024].

https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_1125.pdf

Pavel T. (1988). *Univers de la fiction*. Paris : Seuil. 211 p.

Senghor L. S. (1967). *Négritude, arabisme et francité*. Beyrouth : Dar Al-Kitab Allubnani. 182 p.

Sow G. I. (2015). *Naange, l'astre de la renaissance*. Dakar : L'Harmattan. 85 p.

_____. (2016), *Le Nid de la torture*. Dakar : Edisal. 200 p.

_____. (2020), *Scènes en scène*. Dakar : Editions Dieylani. 70 p.

_____. (2020). *Sacré feu*. Dakar : Edisal. 84p.

_____. (2019). *Les Petits contes de Maama Bobo*. Dakar : Editions Dieylani, 2019. 85 p.